



RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

L'ÉTUDE DE TEXTES : UNE ENTRÉE PAR LES QUESTIONS

Ousmane Sow Fall, formateur à la Fastef (ex-ENS), Ucad de Dakar

« Qui, en écoutant les discours du Général de Gaulle, n'a été frappé de sa prédilection marquée pour les groupes de trois noms, de trois verbes, de trois propositions ? De cette cadence qu'il affectionne, j'ai noté cet exemple, un peu oratoire, qui ne manque pas d'allure : *Voici la mer toujours mobile, voici le ciel toujours changeant et voilà le granit de Bretagne qui, lui, ne change jamais.* »

René Georjgin, *Comment s'exprimer en français ?* Paris, Les Editions sociales françaises, 1969.

La lecture méthodique et plus particulièrement le SLIPEC¹, on le sait, sont les voies obligées, au Sénégal, de l'enseignement officiel du texte littéraire. Pourtant, lorsqu'on y regarde de plus près, on découvre que ces deux démarches sont en fait les deux revers stylistiques d'une même médaille. En effet, l'interprétation dynamique des parties du discours prépare sûrement la mise à plat du texte par le questionnement ciblé et systématique. Et si l'exercice est bien conduit, c'est bien plus à la forme interrogative qu'à la forme affirmative que le professeur doit s'exprimer, dans les deux cas.

Dès lors, un premier entraînement à l'approche des textes peut s'effectuer, en partant des questions canoniques d'identification (du sujet et de l'objet) et en passant par la manifestation cohérente des circonstances de la création et de la production. Ce qui, pour un professeur débutant, peut être d'une aide appréciable à l'heure fatidique de l'explication de texte.

Mots-clés : lire – questionner – champ lexical - champ sémantique – poésie – textes.

I - Le dispositif

L'application stricte des instructions officielles peut favoriser un choix judicieux des textes d'études dont le balisage efficace s'opérera au moyen d'un questionnement simple et en connaissance de cause.

1 – Le choix du texte

On veillera, dans toute la mesure du possible, à respecter les recommandations en vigueur dans les programmes officiels : « On donnera notamment la priorité aux textes vivants, dialogués, émouvants ou qui donnent à réfléchir et dont l'étude débouchera sur la déclamation, la récitation, les jeux de rôle et la production d'autres écrits. »²

Ces mêmes programmes n'ont pas manqué, auparavant, de prodiguer les conseils d'usage : « Le professeur a toute latitude pour choisir l'approche, la méthode qui semble la mieux adaptée, la plus efficace pour atteindre ses objectifs. Il évitera, pour cela, d'être l'esclave d'une seule démarche ou de s'enticher d'une innovation dont il ne maîtrise pas les procédures de mise en œuvre. »³

¹ Acronyme désignant une démarche mise en œuvre pour l'explication de texte et dont les étapes sont ainsi présentées : S = situation du texte ; L = lecture ; I = Idée générale ; P = Plan ; E = explication détaillée et C = conclusion du texte.

² cf. Les programmes de français au Collège 2010, ME / Igen, Dakar –, p.41 (cf. site igen. sn)

³ Ibid, p. 41.





Dans la pratique, le texte d'étude sera plutôt court, « pour être un document précis et limité permettant une analyse fine »⁴ dans l'horaire officiellement prescrit.

2 – La démarche préconisée

L'aire textuelle, ainsi prédéfinie, permettra de mener une observation en règle du texte, qui en souligne les occurrences pour mieux en manifester les récurrences signifiantes. Pour ce faire, un balisage orienté et sélectif sera effectué, en posant les questions communes :

- qui, de qui s'agit-il ?
- quoi, de quoi s'agit-il ?
- où cela se passe-t-il ?
- quand cela s'est-il passé ?
- comment cela ?
- pourquoi (pour quoi) cela ?

Pour chacune de ces questions, on procédera, crayon en main, aux relevés d'indices pertinents. Il s'agit en fait d'identifier les champs lexicaux ou sémantiques dont les réseaux constituent le tissu dense et bigarré du texte⁵. En dévidant ainsi l'écheveau du texte, il sera possible d'en manifester les fils conducteurs dont l'enchevêtrement complexe des nœuds est la marque de fabrique des connexions structurelles.

3 - Esquisse d'un cadre de collecte et d'analyse

Le texte est donc examiné sous toutes ses coutures, pour ainsi dire. Et par delà la lecture linéaire, on prospectera en tout endroit prometteur de la page pour y déceler, à chaque fois que de besoin, les gisements de sens utiles à construire la réponse souhaitée. « En effet, les indices des preuves peuvent être disséminés en des endroits variés du texte que seul un balayage permanent permet de mettre à jour.⁶ »

Un tableau en trois colonnes – sur le modèle ci-après - servira à recueillir et à organiser les informations obtenues, en des points précis, pour leur commentaire efficace :

Questions	Informations	Indices et commentaires

Les questions posées seront alors renseignées par des informations stabilisées à partir des indices pertinents prélevés du texte. L'analyse d'un texte poétique va servir d'exemple de démonstration.

⁴ Michelle Blachère, La préparation de la lecture expliquée – Le balisage du texte, *Echanges* n° 5, octobre 1983, in *Les cahiers d'Echanges I, Lecture expliquée*, p. 12

⁵ Rappelons, au passage, que le mot texte vient du latin *textus*, tissu, trame.

⁶ O. Sow Fall, Du Slipec vers la lecture méthodique. Histoire d'une innovation pédagogique manquée, *Liens, Ens* n° 9, déc 2005, p.





II - Etude d'un cas : un poème de Senghor

1 - Préalables

À l'aide du paratexte, on fera établir une présentation succincte du poème. Cette présentation doit, en l'occurrence, « se réduire à ce qui est à la fois nécessaire et suffisant. »⁷

2 - La mise en oeuvre

La lecture du texte sera d'abord magistrale. Pour diverses raisons :

- la première lecture doit être celle du professeur : « un texte bien lu est à moitié expliqué » ;
- c'est aussi le moment de l'exposé des consignes et le temps bref des échanges de clarification avec la classe.

Les élèves liront, à la suite du maître, en deux phases complémentaires :

- a) une lecture individuelle silencieuse, dans un temps strictement limité⁸ ;
- b) une lecture d'exploitation pour répondre, individuellement ou en groupes, aux consignes d'intervention ;
- c) cette lecture se fera crayon en main, contrairement aux pratiques habituelles de classe ; et les résultats obtenus seront consignés dans les cahiers d'exercices (ou de brouillon) apprêtés pour l'occasion.
- d) et, selon le temps disponible, on pourrait faire travailler la classe en deux temps :
 - d'abord, toute la classe répondra, par exemple, aux deux premières questions (qui et quoi) : ce sera une sorte d'entraînement général à la collecte de l'information à traiter et à partager ;
 - ensuite, les autres questions pourront être réparties entre des sous-groupes organisés par le maître, selon des critères définis : des plénières de synthèse permettront aux représentants des groupes de communiquer les résultats de cette « pêche ... à la ligne »⁹.

3 - Le texte

On pourrait, au besoin, et notamment pour une première expérimentation, « améliorer » la présentation du texte :

- en numérotant les lignes ;
- en l'accompagnant d'illustrations pertinentes ;
- en mettant en évidence la structure cachée du poème, par exemple.

(Pour *riti*)

Ma sœur, ces mains de nuit sur mes paupières ?
Devine la musique de l'Enigme.

Oh ! ce n'est pas la bête brute qu'est le Buffle, pas les pattes sourdes du pachyderme
Pas le rire des bracelets aux chevilles de la servante lente
Pas les pilons encore lourds de sommeil, pas le rythme des routes en corvée

Ah ! le balafong de ses pieds et le gazouillis des oiseaux de lait !
Les cordes hautes des koras, la musique subtile de ses hanches !
C'est la mélodie du blanc Méhari, la démarche royale de l'Autruche.

Et tu as reconnu ta Dame, la musique qui fait mes mains tes paupières si transparentes.
J'ai nommé la fille d'Arfang de Siga.

Léopold Sédar Senghor, Chants pour Signare, **Nocturnes**, *Poèmes*, Seuil, Points, Paris, 1973.

⁷ Michelle Blachère, *ibid*, p.3.

⁸ C'est bien le contexte de lecture personnelle qui l'impose : ce ne sera pas indispensable dans le cas du Slipec, par exemple.

⁹ L'ordre des questions n'est donc pas ici prioritaire. C'est seulement au moment des synthèses globales qu'on se préoccupera de l'intégration des ressources collectées selon les activités de lecture retenues.





III - - Les résultats obtenus : présentation et commentaires

Un tableau à trois entrées permettra donc d'opérer dans un premier temps le décodage des unités de sens qui ouvriront par la suite les portes des structures profondes du texte (encodage).¹⁰

Question	Informations	Indices et commentaires
Qui ?	- le poète	<i>Ma sœur, mes paupières</i> (1ères pers. du possessif), je
	- une femme noire	sœur, ces mains de <i>nuit</i> (cf. ces mains de <i>lumière</i> = femme blanche), dame, fille d'Arfang de Siga (onomastique mandingue, sérère ?)
	- qui sont des familiers	Ma sœur – les éléments du tutoiement (2è personne du singulier, ta, tes)
Quoi ?	- un jeu	Devine – Enigme La forme impérative (consigne du jeu)
	- la surprise	Les mains de la fille (couvrant) les paupières de l'homme La forme interrogative La forme elliptique (du verbe) – le télescopage des idées par la juxtaposition des propositions nominales
Où ?	- en Afrique de l'ouest - dans une tradition mandingue et sérère	Buffle – pachyderme – méhari – autruche Pilons – routes en corvée Balafongs – koras – musique des hanches Arfang – Siga
Quand ?	- une scène de jour	les mains de nuit qui obscurcissent la vue (le jour) des scènes de réveil : le pilage matinal / le départ pour les corvées des ambiances de jour : le gazouillis des oiseaux la claire perception des scènes : la démarche royale de l'Autruche.
	- en période coloniale	Les routes en corvée (cf. hypallage des travaux obligatoires, des réquisitions ?)

¹⁰ On aura certainement besoin, à ce niveau de l'approche, des notions comme **coder**, **recoder**, **décoder**, que des auteurs comme Giasson et Thériault illustrent ainsi, à la suite de Goodman : « Pour illustrer ces concepts, Goodman donne l'exemple d'un écrivain qui reçoit un projet de contrat d'un producteur de cinéma qui désire retenir les droits sur son dernier livre. L'écrivain, qui n'est pas familier avec ce genre de texte, ne comprend rien au contrat et téléphone à son avocat à qui il lit le texte du contrat. L'avocat interprète alors les termes du contrat pour le bénéfice de l'écrivain.

Dans cette situation, l'écrivain **recode** à l'oral le contrat présenté sous une forme écrite. L'avocat, à partir de la lecture orale qui lui en est faite, **décoder** le sens du contrat puis **encode** le sens sous une forme plus simple à l'intention de l'écrivain. Celui-ci peut alors **décoder**, c'est-à-dire comprendre le sens du contrat. » cf. Jocelyn Giasson et Jacqueline Thériault, *Apprentissage et enseignement de la lecture*, Editions Ville – Marie, Montréal, Québec, 1ère édit.1983, p. 107.





Comment ?	- le dialogue	- deux personnages : le poète et une dame - l'emploi des tirets - le style direct : apostrophe, exclamation, onomatopées, je, j', tu, ta, mes, tes, - l'interrogation directe - l'impératif et les temps de l'actualité (présent et passé composé de l'indicatif)
	- une structure en 3 parties sur un rythme intérieur à 2 temps	a) l'introduction : 2 versets (v.1 et v.2) b) le développement des réponses : 6 versets (v.3 à v.8) répartis en 2 x 3 versets antithétiques : <ul style="list-style-type: none">▪ Oh ! de surprise + présentation négative avec le verbe d'état <i>être</i> de 5 défauts majeurs rythmés par la reprise anaphoriques de <i>pa(s)</i>, et la prédominance des sonorités sourdes (p, b, t, d) ou nasales. Le champ lexical dominant est celui de la disgrâce (lourdeur animale ou lenteur servile).▪ Ah ! de ravissement + énumération progressive des 5 qualités essentielles, le verbe d'état <i>être</i> venant mettre en exergue la découverte finale. Le champ lexical dominant est celui de la grâce (élégance harmonieuse de la Dame).▪ Cette antithèse est inscrite dans les détails même du portrait, par exemple aux versets 3 et 8, dont l'un est entièrement sombre et négatif et l'autre totalement clair et positif : <p>(-) ce n'est pas <u>la bête brute qu'est le Buffle</u>, pas les pattes sourdes du pachyderme (+) c'est <u>la mélodie du blanc Méhari</u>, la démarche royale de l'Autruche</p>
	- un parallélisme asymétrique	c) la résolution de l'Enigme : 2 versets de synthèse (v. 9 et v.10) : <ul style="list-style-type: none">▪ la reddition▪ l'identification Ces deux derniers versets s'opposent terme à terme aux deux premiers dont ils sont la résolution énigmatique : Ma sœur (nom commun) ↔ ta Dame (titre de femme) Devine + question ↔ tu as reconnu La musique de l'Enigme ↔ la musique qui fait Ces mains de nuit sur mes paupière ↔ mes mains tes paupières si transparentes Devine la musique de l'Enigme ↔ J'ai nommé la fille d'Arfang de Siga. Le texte peut se formuler à travers des équations remarquables : 1 texte = 10 versets 10 versets = 2 x 5 versets = (2 versets + 3 versets) + (3 versets + 2 versets) Dans lesquels les deux distiques externes se répondent et les tercets intérieurs se complètent dans la symétrie centrale de l'antithèse pour chanter la grâce de la Dame et construire le poème.





	<p>- des harmonies subtiles</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Les accents rythmiques suggèrent la marche ample de la Dame : 1 2 3 4 5 1 2 3 4 5 1 2 3 4 5 6 1 2 3 4 5 C'est / la / mé / lo / di e // du / blanc / Mé / ha / r i, // la / dé / mar / che / ro / ya / le / de / l' Au / tru / che. ▪ L'intégration judicieuse des ressources de la langue française et de la culture africaine file la métaphore de l'harmonie musicale du corps de la femme : « Le <i>balafong</i> de ses pieds, le <i>gazouillis</i> des oiseaux de lait Les <i>cordes</i> hautes des <i>Koras</i>, la <i>musique</i> subtile de ses hanches ! C'est la <i>mélodie</i> du blanc Méhari, la démarche royale de l'Autruche ». ▪ Au champ lexical de la musique s'ajoute le chant des rimes des assonances (i, é, o) et des allitérations, porté par le mouvement coulant des liquides (l, r) ponctué de nasales (m, ã). <p>Le corps de la femme est un orchestre de chambre, dont la périphrase harmonieuse suggère le charme érotique des perles : « Les cordes hautes des koras, la musique subtile des hanches ». Sans compter le jeu de mot tout en nuances sonores : une anche désignant, comme on le sait, « la languette mobile dont les vibrations produisent le son dans des instruments comme la clarinette ou le saxophone ».</p>
<p>Pour quoi ?</p>	<p>- l'illustration des valeurs culturelles</p> <p>- le renouvellement de l'écriture poétique</p>	<p>Cette sorte de joute verbale illustre, en filigrane, des valeurs culturelles d'une société à travers notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'amour courtois : l'art de la métaphore – la musique – les jeux de société (l'Enigme d'amour) - la déclinaison des rapports sociaux : servante – pilons – routes en corvée - Dame – démarche royale ; la fille d'Arfang de Siga - un art de vivre : la musique (balafongs – koras – voix) et les arts du corps (parures : bracelets – ceintures de perles) – démarche royale) - un bestiaire symbolique de la dualité vitale : buffle – pachyderme - méhari – autruche – oiseaux (une représentation du monde ; une conception du monde ; un-être-dans-le-monde). <p>Senghor exploite un jeu traditionnel badin pour composer un thème sur le badinage amoureux. L'occasion est saisie pour décliner les grâces de la Sopé (noire). Cette opération de charmes qui procède en deux temps, élimine d'abord les solutions impossibles de la difformité avant de révéler au fur et à mesure des précisions le corps musical de l'Aimée. Le poème naît ainsi de l'énumération juxtaposée des métaphores musicales de la femme.</p> <p>On comprend alors la prédominance des propositions nominales : « Que se désintègre la syntaxe, que s'abîment tous les mots qui ne sont pas essentiels. / Le poids du rythme suffit, pas besoin de mots-ciment pour bâtir sur le roc la cité de demain. » cf. <i>Poèmes</i>, p. 199</p> <p>On comprend également le choix du <i>riti</i>, comme vecteur musical : cette sorte de vielle africaine est l'instrument de prédilection des</p>





		<p>troubadours, chantres de la beauté noire.¹¹</p> <p>Le poème en français apparaît ainsi comme un motif réhabilité du folklore africain, une pièce de théâtre, un sketch, une matrice à générer des métaphores d'amour pour déclarer sa flamme au hasard des jeux de la devinette courtoise.</p> <p>Mieux, ce poème, description, dialogue et sketch tout à la fois, épouse également le schéma classique de la construction rigoureuse d'une dissertation, par delà le parallélisme asymétrique :</p> <p>I - introduction : (2 versets)</p> <p>II - développement : 6 versets : une thèse (3 versets) / une antithèse (3 versets)</p> <p>III - synthèse – conclusion : 2 versets.</p> <p>En cela le poète nous enseigne l'unicité structurelle des exercices littéraires, par la confusion délibérée des barrières exemplaires des rédactions scolaires.</p>
--	--	---

Conclusion

Attention : ceci n'est donc pas une nouvelle méthode d'explication du texte.

On l'aura compris, cette activité est d'abord un outil au service des maîtres pour les aider à prospecter les textes à étudier, en se posant les questions ordinaires, et pourtant essentielles.

Cette démarche sera d'autant mieux maîtrisée par les élèves que ces derniers travailleront en équipes, sous la direction d'un professeur – animateur, qui dispose déjà de l'essentiel des réponses attendues.¹²

Exprimées en termes de substantifs, ces questions permettent de mettre en exergue les thèmes canoniques de la construction des textes et d'installer immédiatement dans une démarche de recherche et d'action :

- qui = les personnages
- quoi = l'objet, le sujet traité
- où = l'espace
- quand = le temps
- comment = le style
- pourquoi = le message

Ainsi fait, la boucle est bouclée : ce qui rétablit les démarches officielles. Mais auparavant, on se sera assuré que les réponses aux questions du SLIPEC et de la lecture méthodique ont été, pour

¹¹ Ousmane Socé nous rappelait déjà dans *Mirages de Paris* (1937), que les femmes organisaient les soirées des mbandakatt et des ritikatt qui chantaient leur beauté, leur naissance et leur générosité : « Guéloar bi gnibil Saloum / Fatou Diouf – O – Mame Latyr sa mamo ! (Amazone, retourne aux terres du Saloum / Car Fatou Diouf, Latyr est ton Ancêtre.) » p. 9

¹² On ne sera pas surpris de voir des élèves enrichir ces réponses par la notation d'un détail ou la mise en perspective de tel faisceau de réponses lié par exemple à des situations d'expérience





l'essentiel, sérieusement préparées. Et le bénéfice pédagogique n'est pas négligeable : « l'explication de détail doit être menée sans perdre de vue les questions que l'on s'est posées au départ [...] convergences des remarques vers un même sens global.»¹³

Eléments de bibliographie

- Les programmes de français au Collège 2010, ME / Igen, Dakar – (cf. site www.igen.sn)
- O. Sow Fall, Du Slipec vers la lecture méthodique. Histoire d'une innovation pédagogique manquée, Liens, Ens n° 9, décembre 2005.
- François Pilet, Quelques remarques sur la méthode de la lecture expliquée – S. L. P. E. C., Echanges n° 9, octobre 1983, in *Les cahiers d'Echanges I, Lecture expliquée*, MEN, Dakar.
- Michelle Blachère, La préparation de la lecture expliquée – Le balisage du texte, Echanges n° 5, octobre 1983, in *Les cahiers d'Echanges I, Lecture expliquée*.
- Jocelyn Giasson et Jacqueline Thériault, *Apprentissage et enseignement de la lecture*, Editions Ville – Marie, Montréal, Québec, 1ère édit.1983.
- Senghor, L. Sédar, *Poèmes*, Paris, Seuil, 1973.
- Ousmane Socé *Mirages de Paris*, Paris, N.E.L, 1937

¹³ François Pilet, Quelques remarques sur la méthode de la lecture expliquée – S. L. P. E. C., Echanges n° 9, octobre 1983, in *Les cahiers d'Echanges I, Lecture expliquée*, MEN, Dakar, p. 15

